



CHATEAU DE SCHENBRUNN.

SCHENBRUNN

ET LE

DUK DE REICHSTADT.

Schenbrunn, la résidence d'été de l'Empereur d'Autriche, où vécut et mourut le duc de Reichstadt, est située dans la banlieue de Vienne. On y va en une demi-heure, sans peine, au galop des fiacres bien attelés, comme on trouve là bas. Aujourd'hui, il est même inexact de dire la banlieue, car on a tellement élevé de constructions, depuis une cinquantaine d'années, que le château et le parc ne font plus qu'un avec la ville.

D'abord, l'étymologie du nom: Schen "beau, belle" — Brunn, "fontaine" — "belle fontaine" — c'est quelque chose d'équivalent à Fontainebleau, que de hardis étymologistes, font remonter au latin moyennageux fons bellageneus, ou fons bellae aquae, "fontaine de belle eau." Ici la fontaine existe toujours, perdue dans le parc, entourée de quelques tilleuls, mais elle a perdu sa célébrité d'autrefois, depuis que Vienne s'alimente d'une eau de source merveilleuse qui descend des Alpes voisines.

La fondation de Schenbrunn se perd dans l'éloignement des siècles; c'est un peu l'histoire de Versailles, volontiers dirai-je, de tous les châteaux princiers. — Ce fut à l'origine un rendez-vous de chasse, en forêt. Cependant le nom de Schenbrunn n'apparaît guère qu'au XVIIe siècle, vers 1683, alors que le château fut brûlé par les Turcs, pendant leur dernière invasion. L'empereur Léopold Ier ordonna la reconstruction. Et ce fut l'architecte de la Cour, Fisher von Erlach, qui dessina les plans de cette immense masse de pierre, d'éléance et d'harmonie médiocres. Commencé en 1693, le château fut bâti en cinq ans et achevé vers 1700. L'empereur Léopold ne l'habita, d'ailleurs, jamais, et ses successeurs le laissèrent presque tomber en ruines. Ce n'est vraiment que sous Marie-Thérèse, que Schenbrunn prit l'importance comme résidence d'été. C'est la grande Impératrice qui fit orner richement les intérieurs, meubler les salons, dessiner le parc, puis tout en haut, au départ de l'admirable forêt, qui confine à celui-ci, elle fit élever ce point de vue d'architecture fantaisiste, qu'on appelle La Gloriette, sorte de décor de féerie, dont les arceaux se découpent sur le fond de feuillage formé par les chênes centenaires et les hêtres géants.

Marie-Thérèse affectionnait le séjour de Schenbrunn, qui était bien sa création, à elle. Seule, en bonne bourgeoise, elle faisait à pied, de rudes marches, dans le parc et dans la forêt. On raconte qu'un cours d'une de ces promenes pedestres, où volontiers, elle entamait conversation familière avec les passants, s'enquérant des besoins de tous, elle fit rencontre d'une pauvre femme qui portait, en ses bras, un nourrisson criant famine. — Qu'à donc cet enfant? dit-elle? — Hélas! Madame, — répondit la pauvre — l'enfant meurt de faim, et mes mamelles sont tarries. — Qu'à cela ne tienne, — répliqua souriante, l'Impératrice — c'est à moi de nourrir mon peuple. Et, prenant l'enfant, dans ses bras, elle se découvrit, et lui donna le sein elle-même. Elle nourrissait ainsi sa fille Marie-Antoinette.

Des anecdotes de ce genre se figure presque mystérieuse et légendaire plaisait singulièrement à l'esprit viennois toujours un peu romanesque. Puis, il avait bien le masque des Habsbourg, avec quelques détails de physionomie de Napoléon, son père, mais ressemblait surtout à Marie Louise, sa mère, dont il avait les yeux bleu-clair, les cheveux blonds et le teint d'un rose-nacré.

Ce beau jeune homme, nimbé de gloire, élégant, sympathique, d'un grand charme, ne pouvait être indifférent. On se sentait attiré vers lui. Il est certain que quelques jeunes filles de l'aristocratie en furent éprises. Il y eut même l'ébauche de certains romans amoureux, qui ne dépassa pas le flirt inoffensif, il y a loin de là à la légende du Prince épuisé par une vie de plaisir. Ce fut même tout le contraire; il paraît certain que le Duc de Reichstadt fidèle au sang de ses veines, épris d'art militaire, travaillant comme un officier de l'armée, se soumettait volontairement à des fatigues exagérées de sport au-dessus de ses forces, et que c'est là qu'il faut chercher l'origine de la langueur qui l'emporta à vingt-deux ans.

Autriche, popularité qui a été et est encore le ciment le plus solide de cet empire fait de mosaïque. La fécondité étonnante des filles de l'Empereur Charles VI est proverbiale sur les bords du Danube. Avec Charles VI, les Habsbourg s'éteignirent dans la ligne masculine, et c'est grâce à la "pragmatique sanction" qu'il fit monter au trône, sa fille Marie-Thérèse. Celle-ci, mariée au duc de Lorraine eut seize enfants, alors que sa sœur cadette, Marie-Caroline de Naples (belle-mère du Roi Louis-Philippe) en eut dix-huit. Léopold II, second fils de Marie-Thérèse eut seize enfants, de la même femme. On sait le mot héroïque de l'Empereur François-Joseph, à la bataille de Santa-Lucia, deux ans avant son avènement, alors que les généraux voulaient le retenir, et l'empêcher de courir au danger, parce qu'il était héritier présomptif de la couronne impériale: "Bah! le trône ne chôme pas, faite d'un archiduc, nous en avons bien d'autres que moi!" s'écria-t-il, et il lança son cheval en avant.

C'est à Schenbrunn que le petit Mozart joua du clavecin devant Marie-Thérèse. Le tableau qui représente la scène est bien connu. L'Impératrice prit sur ses genoux celui qu'on appelle le petit Magicien, et l'embrassa, le comblant d'affectueuses caresses (1762). L'enfant était déjà un musicien étonnant, il exécutait des morceaux à quatre mains avec sa sœur. Traité en camarade, par les petites princesses, il prenait part à leurs jeux. Il tomba un jour, sur le parquet glissant et fut relevé par la petite Marie-Antoinette: "Vous êtes bonne, — dit-il — c'est vous que j'épouserai."

La Résidence Impériale a été délaissée par les successeurs de Marie-Thérèse. Elle ne reprit vraiment de l'animation qu'avec un autre occupant, qu'on n'y attendait guère. Celui-là fut l'empereur Napoléon Ier qui vint y établir son quartier général le 13 novembre 1805. C'est de là qu'il partit pour Austerlitz; le 12 décembre il était de retour. Schenbrunn lui plaisait; il y revint encore, en 1809 pour y rester plus longtemps, et détail curieux, il y habita l'appartement qui fut, plus tard, celui de son fils, occupant la chambre et couchant dans le lit où devait mourir le Duc de Reichstadt vingt-trois ans plus tard (1832). L'empereur mena joyeuse vie pendant son séjour à la Résidence: il y avait une sorte de cour. Il fit même réparer le théâtre, où l'on donna représentations d'opéra, en italien et en allemand, et où il fit représenter la tragédie, un spectacle dont il était particulièrement épris.

Pendant le Congrès de Vienne, il y eut encore des grandes fêtes au château, les souverains alliés y célébrèrent la déchéance de l'Empereur, par les bais donnés à l'Orangerie, des représentations dramatiques, des chasses en forêt et des courses en traineau.

Le Duc de Reichstadt — (ce nom lui vient d'un fief de Bohême, où il y a un château Impérial) — passa son enfance à Schenbrunn, il y vécut et y mourut. Ce fut pendant toute sa vie, sa résidence habituelle. Sa première aventure, ce fut son enlèvement (encore tout enfant) par la comtesse de Mirepoix et Mme de Crouy-Chanel, qui l'emportèrent, cachés dans une voiture à double fond. Le voyage fut de courte durée, une jeune policière événement la mère, l'enfant fut repris et ramené à ses gardiens. L'empereur François aimait beaucoup son petit-fils mais avait point de vue politique, c'était

était attaché le sabre turc qui avait appartenu à Napoléon et que celui-ci avait rapporté de l'expédition d'Égypte. Marie-Louise en avait fait don à son fils, lorsqu'il était devenu capitaine de chasseurs. Ender a peint le Duc, sur son lit de mort. Sous l'empereur actuel, la Cour a continué à résider à Schenbrunn presque toute l'année. C'est là que François-Joseph commença en quelque sorte son règne. C'est à Olmutz qu'il avait été proclamé Empereur, le 2 décembre 1848, alors que son oncle Ferdinand Ier avait quitté Vienne, chassé par la Révolution. C'est, au mois de mars 1849 à Schenbrunn, qu'il vint s'établir, d'abord, pour rentrer ensuite dans Vienne. C'est là aussi qu'en 1854 il épousa la Princesse Elisabeth de Bavière. L'Impératrice n'a jamais aimé Schenbrunn, pour elle d'homme un peu sauvage, ne parut jamais assez solitaire. Depuis quelques années, elle n'y habitait plus. L'empereur, au contraire, fidèle à la tradition, y demeura l'automne et une bonne partie de l'hiver. En vingt minutes il fait le trajet, du château à la Hofburg, presque toujours en voiture déconverte, même par les plus grands froids. Ses aides de camp s'enrichissent assez régulièrement, il a une sauterie de fer. Levé tous les matins avant le jour, il arrive à 9 heures régulièrement à la Hofburg, comme un fonctionnaire consciencieux vient à son bureau. — FELIX DUQUESNEL.

était attaché le sabre turc qui avait appartenu à Napoléon et que celui-ci avait rapporté de l'expédition d'Égypte. Marie-Louise en avait fait don à son fils, lorsqu'il était devenu capitaine de chasseurs. Ender a peint le Duc, sur son lit de mort. Sous l'empereur actuel, la Cour a continué à résider à Schenbrunn presque toute l'année. C'est là que François-Joseph commença en quelque sorte son règne. C'est à Olmutz qu'il avait été proclamé Empereur, le 2 décembre 1848, alors que son oncle Ferdinand Ier avait quitté Vienne, chassé par la Révolution. C'est, au mois de mars 1849 à Schenbrunn, qu'il vint s'établir, d'abord, pour rentrer ensuite dans Vienne. C'est là aussi qu'en 1854 il épousa la Princesse Elisabeth de Bavière. L'Impératrice n'a jamais aimé Schenbrunn, pour elle d'homme un peu sauvage, ne parut jamais assez solitaire. Depuis quelques années, elle n'y habitait plus. L'empereur, au contraire, fidèle à la tradition, y demeura l'automne et une bonne partie de l'hiver. En vingt minutes il fait le trajet, du château à la Hofburg, presque toujours en voiture déconverte, même par les plus grands froids. Ses aides de camp s'enrichissent assez régulièrement, il a une sauterie de fer. Levé tous les matins avant le jour, il arrive à 9 heures régulièrement à la Hofburg, comme un fonctionnaire consciencieux vient à son bureau. — FELIX DUQUESNEL.

C'est bien l'hypothèse qui résulte de l'ouvrage posthume du comte de Prokesch-Osten, feldzeugmeister, et ancien ambassadeur. Dans sa jeunesse, il était très lié avec le Duc, dont il fut le compagnon d'armes, et son livre, *Mes relations avec le Duc de Reichstadt*, est très absolu sur ce point. Il y dément, entre autres, la liaison prétendue du Duc, avec la danseuse Fanny Essler. Ceci résulte d'une confusion, que Prokesch explique ainsi: la belle Essler était très liée avec le vieux Gentz, collaborateur et premier conseiller de Metternich. Gentz passait volontiers ses journées chez la danseuse, et y travaillait, rédigeait ses dépêches et ses mémoires. Il arrivait que Prokesch, qui était avec lui en relations fréquentes, alors qu'il avait quelques communications à lui faire, lui envoyait parfois ses lettres, par le chasseur du Duc; la vue du chasseur, très connu à Vienne, suffit pour accréditer le bruit d'une liaison.

A Schenbrunn, le Duc de Reichstadt occupait le plus bel appartement du palais. Il avait vue sur le jardin, avec au loin, dominant le paysage, la tour de Saint Etienne, la cathédrale de Vienne. Les meubles y sont encore, comme en 1832, et la chambre mortuaire est telle encore qu'autrefois. Rien n'y rappelle l'époque de l'Empire, tout est de temps de Marie-Thérèse. Seule, la tenture a été changée, et le damas de soie rouge a été remplacé par des tapisseries des Gobelins.

L'appartement du Duc sert aujourd'hui pour les visites de haut parage. Tous les souverains du monde y ont passé. Guillaume Ier et Guillaume II occupèrent souvent la chambre et le lit du Duc. A côté de cet appartement, et donnant sur la cour, était le logis de l'Archiduc François Charles, père de l'Empereur actuel, celui-ci est né à Schenbrunn, à deux pas de la chambre mortuaire. Sa mère, l'archiduchesse Sophie, prodigua ses soins à Reichstadt, pendant sa maladie. Elle portait alors, en ses flancs, un enfant de malheur, l'Archiduc Maximilien qui mourut fusillé au Mexique, et qui naquit le 6 juillet 1832.

Lorsque le Duc de Reichstadt tomba malade, il y eut grand émoi à Vienne. Et ce fut pendant deux mois, la grande occupation de la ville, où on s'arrachait les bulletins de sa santé, que rédigeait le docteur Malfatti. Après sa mort, il fut

pelez une demi douzaine de promesses de terre crues, coupez-les en rondelles aussi minces que possible, saupoudrez-les légèrement de sel. Beurrez grassement un plat à gratin; préparez d'autre part un appareil avec 1-4 de fromage râpé, un petit morceau de beurre, un verre de crème, un verre d'eau bouillante salée, une cuillerée à café d'Extrait de Viande Liebig; mélangez le tout et placez alternativement dans le plat une couche de pommes de terre et arrosez de quelques cuillerées de ce qui est resté de la sauce; quelques petits morceaux de beurre jusqu'à ce que le plat soit bien garni. Laissez cuire à feu doux environ 3-4 d'heure. Servez dans le même plat.

Dix bonnes choses à savoir, pour les ménagères, annonce l'Esprit pratique. 1. Le sel fait tourner le lait; par conséquent, en préparant des bouillies ou des sauces, il est bon de ne l'ajouter qu'à la fin de la préparation. 2. L'eau bouillante enlève la plupart des taches de fruits, versez l'eau bouillante sur la tache, comme au travers d'une passoire, afin de ne pas mouiller plus d'étoffe qu'il est nécessaire. 3. Le jus des tomates mûres enlève l'encre et les taches de rouille du linge et des mains. 4. Une cuillerée à soupe d'essence de térbenthine ajoutée à la lessive, aide puissamment à blanchir le linge. 5. L'amidon bouilli est beaucoup amélioré par l'addition d'un peu de gomme arabique ou de blanc de baleine. 6. La cire jaune et le sel rendront propre et poli comme du verre le plus rouillé des fers à repasser, enveloppez un morceau de cire dans un chiffon et quand le fer sera chaud, frottez-le d'abord avec cette espèce de tampon, puis avec un papier saupoudré de sel. 7. Une solution d'onguent mercurel, dans la même quantité de pétrole, constitue le meilleur remède contre les punaises, à appliquer sur les bois du lit ou contre boiseries d'une chambre. 8. Le pétrole assouplit le cuir des souliers et des chaussures durci par l'humidité, et le rend aussi flexible et mou que lorsqu'il était neuf. 9. Le pétrole fait briller comme de l'argent les ustensiles en étain. Il suffit d'en verser sur un chiffon de laine et de frotter le métal avec le pétrole enlève aussi les taches sur les

RECETTE. Pelez une demi douzaine de promesses de terre crues, coupez-les en rondelles aussi minces que possible, saupoudrez-les légèrement de sel. Beurrez grassement un plat à gratin; préparez d'autre part un appareil avec 1-4 de fromage râpé, un petit morceau de beurre, un verre de crème, un verre d'eau bouillante salée, une cuillerée à café d'Extrait de Viande Liebig; mélangez le tout et placez alternativement dans le plat une couche de pommes de terre et arrosez de quelques cuillerées de ce qui est resté de la sauce; quelques petits morceaux de beurre jusqu'à ce que le plat soit bien garni. Laissez cuire à feu doux environ 3-4 d'heure. Servez dans le même plat.

Dix bonnes choses à savoir, pour les ménagères, annonce l'Esprit pratique. 1. Le sel fait tourner le lait; par conséquent, en préparant des bouillies ou des sauces, il est bon de ne l'ajouter qu'à la fin de la préparation. 2. L'eau bouillante enlève la plupart des taches de fruits, versez l'eau bouillante sur la tache, comme au travers d'une passoire, afin de ne pas mouiller plus d'étoffe qu'il est nécessaire. 3. Le jus des tomates mûres enlève l'encre et les taches de rouille du linge et des mains. 4. Une cuillerée à soupe d'essence de térbenthine ajoutée à la lessive, aide puissamment à blanchir le linge. 5. L'amidon bouilli est beaucoup amélioré par l'addition d'un peu de gomme arabique ou de blanc de baleine. 6. La cire jaune et le sel rendront propre et poli comme du verre le plus rouillé des fers à repasser, enveloppez un morceau de cire dans un chiffon et quand le fer sera chaud, frottez-le d'abord avec cette espèce de tampon, puis avec un papier saupoudré de sel. 7. Une solution d'onguent mercurel, dans la même quantité de pétrole, constitue le meilleur remède contre les punaises, à appliquer sur les bois du lit ou contre boiseries d'une chambre. 8. Le pétrole assouplit le cuir des souliers et des chaussures durci par l'humidité, et le rend aussi flexible et mou que lorsqu'il était neuf. 9. Le pétrole fait briller comme de l'argent les ustensiles en étain. Il suffit d'en verser sur un chiffon de laine et de frotter le métal avec le pétrole enlève aussi les taches sur les

RECETTE. Pelez une demi douzaine de promesses de terre crues, coupez-les en rondelles aussi minces que possible, saupoudrez-les légèrement de sel. Beurrez grassement un plat à gratin; préparez d'autre part un appareil avec 1-4 de fromage râpé, un petit morceau de beurre, un verre de crème, un verre d'eau bouillante salée, une cuillerée à café d'Extrait de Viande Liebig; mélangez le tout et placez alternativement dans le plat une couche de pommes de terre et arrosez de quelques cuillerées de ce qui est resté de la sauce; quelques petits morceaux de beurre jusqu'à ce que le plat soit bien garni. Laissez cuire à feu doux environ 3-4 d'heure. Servez dans le même plat.

Dix bonnes choses à savoir, pour les ménagères, annonce l'Esprit pratique. 1. Le sel fait tourner le lait; par conséquent, en préparant des bouillies ou des sauces, il est bon de ne l'ajouter qu'à la fin de la préparation. 2. L'eau bouillante enlève la plupart des taches de fruits, versez l'eau bouillante sur la tache, comme au travers d'une passoire, afin de ne pas mouiller plus d'étoffe qu'il est nécessaire. 3. Le jus des tomates mûres enlève l'encre et les taches de rouille du linge et des mains. 4. Une cuillerée à soupe d'essence de térbenthine ajoutée à la lessive, aide puissamment à blanchir le linge. 5. L'amidon bouilli est beaucoup amélioré par l'addition d'un peu de gomme arabique ou de blanc de baleine. 6. La cire jaune et le sel rendront propre et poli comme du verre le plus rouillé des fers à repasser, enveloppez un morceau de cire dans un chiffon et quand le fer sera chaud, frottez-le d'abord avec cette espèce de tampon, puis avec un papier saupoudré de sel. 7. Une solution d'onguent mercurel, dans la même quantité de pétrole, constitue le meilleur remède contre les punaises, à appliquer sur les bois du lit ou contre boiseries d'une chambre. 8. Le pétrole assouplit le cuir des souliers et des chaussures durci par l'humidité, et le rend aussi flexible et mou que lorsqu'il était neuf. 9. Le pétrole fait briller comme de l'argent les ustensiles en étain. Il suffit d'en verser sur un chiffon de laine et de frotter le métal avec le pétrole enlève aussi les taches sur les

Dix bonnes choses à savoir, pour les ménagères, annonce l'Esprit pratique. 1. Le sel fait tourner le lait; par conséquent, en préparant des bouillies ou des sauces, il est bon de ne l'ajouter qu'à la fin de la préparation. 2. L'eau bouillante enlève la plupart des taches de fruits, versez l'eau bouillante sur la tache, comme au travers d'une passoire, afin de ne pas mouiller plus d'étoffe qu'il est nécessaire. 3. Le jus des tomates mûres enlève l'encre et les taches de rouille du linge et des mains. 4. Une cuillerée à soupe d'essence de térbenthine ajoutée à la lessive, aide puissamment à blanchir le linge. 5. L'amidon bouilli est beaucoup amélioré par l'addition d'un peu de gomme arabique ou de blanc de baleine. 6. La cire jaune et le sel rendront propre et poli comme du verre le plus rouillé des fers à repasser, enveloppez un morceau de cire dans un chiffon et quand le fer sera chaud, frottez-le d'abord avec cette espèce de tampon, puis avec un papier saupoudré de sel. 7. Une solution d'onguent mercurel, dans la même quantité de pétrole, constitue le meilleur remède contre les punaises, à appliquer sur les bois du lit ou contre boiseries d'une chambre. 8. Le pétrole assouplit le cuir des souliers et des chaussures durci par l'humidité, et le rend aussi flexible et mou que lorsqu'il était neuf. 9. Le pétrole fait briller comme de l'argent les ustensiles en étain. Il suffit d'en verser sur un chiffon de laine et de frotter le métal avec le pétrole enlève aussi les taches sur les

Dix bonnes choses à savoir, pour les ménagères, annonce l'Esprit pratique. 1. Le sel fait tourner le lait; par conséquent, en préparant des bouillies ou des sauces, il est bon de ne l'ajouter qu'à la fin de la préparation. 2. L'eau bouillante enlève la plupart des taches de fruits, versez l'eau bouillante sur la tache, comme au travers d'une passoire, afin de ne pas mouiller plus d'étoffe qu'il est nécessaire. 3. Le jus des tomates mûres enlève l'encre et les taches de rouille du linge et des mains. 4. Une cuillerée à soupe d'essence de térbenthine ajoutée à la lessive, aide puissamment à blanchir le linge. 5. L'amidon bouilli est beaucoup amélioré par l'addition d'un peu de gomme arabique ou de blanc de baleine. 6. La cire jaune et le sel rendront propre et poli comme du verre le plus rouillé des fers à repasser, enveloppez un morceau de cire dans un chiffon et quand le fer sera chaud, frottez-le d'abord avec cette espèce de tampon, puis avec un papier saupoudré de sel. 7. Une solution d'onguent mercurel, dans la même quantité de pétrole, constitue le meilleur remède contre les punaises, à appliquer sur les bois du lit ou contre boiseries d'une chambre. 8. Le pétrole assouplit le cuir des souliers et des chaussures durci par l'humidité, et le rend aussi flexible et mou que lorsqu'il était neuf. 9. Le pétrole fait briller comme de l'argent les ustensiles en étain. Il suffit d'en verser sur un chiffon de laine et de frotter le métal avec le pétrole enlève aussi les taches sur les

HILLET.

Elle est la grâce! et quand l'aurore Rallonge le soleil éteint, Les roses prennent à son teint Le doux éclat qui les colore. Elle est le charme! et quand, sonore, Les voix lentes du flot lointain Chante le retour du matin, C'est sa voix que j'entends encore. Trésor joyeux! trésor amer: Elle est l'aurore! elle est la mer! Elle est la grâce! elle est le charme! Seule, elle apporte à mon amour, Dans un sourire — tout le jour! Tout l'océan dans une lame!

CHOPIN,

Le Grand Compositeur.

La Frankfurter Zeitung publie, d'après les Psychische Studien, une série de témoignages, d'où il ressort que Chopin ressembla singulièrement à un médium. Il allait, d'un pas fatigué, s'asseoir au piano, et laissait errer ses doigts sur les touches. Ses yeux clairs regardaient au loin. (Tout à coup sa musique prenait un caractère visionnaire. Des motifs douloureux et héroïques, énergiquement attaqués, alternaient avec des épisodes d'une poésie passionnée et mélancolique.) L'inspiration lui venait brusquement. L'idée lui apparaissait soudaine et complète; elle s'imposait à lui, sans qu'il la cherchât, au piano ou à la promenade. Il se hâtait de l'écrire. Alors commençait, au dire de George Sand, un effrayant travail. Dès que la disposition des thèmes cessait de lui apparaître clairement, il se plaignait, cherchait, raturait, abrégait et tombait dans un profond désespoir. Il s'enfermait des jours entiers, marchait en long et en large, pleurait, s'arrachait les cheveux, déchirait les pages, brisait les plumes, changeait vingt fois une note ou un accord, travaillait une page six semaines sans pouvoir la terminer. Ces gémissements, ces souffrances sont justement ceux des médiums qui se débattent pendant les expériences. Enfin un jour que Chopin composait une de ses Polonaises, héroïque et qui évoquait les glorieux guerriers de la Pologne, il les évoqua si bien, qu'ils lui apparurent en effet. Ils entrèrent en tumulte, et le musicien épouvanté s'enfuit par la porte opposée. D'autres fois, loin de redouter que les morts lui apparussent, il les appelait. Il composa la fameuse Marche funèbre à Paris, une nuit, dans la seule compagnie d'un squelette, qui était celui d'un de ses amis.

La Frankfurter Zeitung publie, d'après les Psychische Studien, une série de témoignages, d'où il ressort que Chopin ressembla singulièrement à un médium. Il allait, d'un pas fatigué, s'asseoir au piano, et laissait errer ses doigts sur les touches. Ses yeux clairs regardaient au loin. (Tout à coup sa musique prenait un caractère visionnaire. Des motifs douloureux et héroïques, énergiquement attaqués, alternaient avec des épisodes d'une poésie passionnée et mélancolique.) L'inspiration lui venait brusquement. L'idée lui apparaissait soudaine et complète; elle s'imposait à lui, sans qu'il la cherchât, au piano ou à la promenade. Il se hâtait de l'écrire. Alors commençait, au dire de George Sand, un effrayant travail. Dès que la disposition des thèmes cessait de lui apparaître clairement, il se plaignait, cherchait, raturait, abrégait et tombait dans un profond désespoir. Il s'enfermait des jours entiers, marchait en long et en large, pleurait, s'arrachait les cheveux, déchirait les pages, brisait les plumes, changeait vingt fois une note ou un accord, travaillait une page six semaines sans pouvoir la terminer. Ces gémissements, ces souffrances sont justement ceux des médiums qui se débattent pendant les expériences. Enfin un jour que Chopin composait une de ses Polonaises, héroïque et qui évoquait les glorieux guerriers de la Pologne, il les évoqua si bien, qu'ils lui apparurent en effet. Ils entrèrent en tumulte, et le musicien épouvanté s'enfuit par la porte opposée. D'autres fois, loin de redouter que les morts lui apparussent, il les appelait. Il composa la fameuse Marche funèbre à Paris, une nuit, dans la seule compagnie d'un squelette, qui était celui d'un de ses amis.

La Frankfurter Zeitung publie, d'après les Psychische Studien, une série de témoignages, d'où il ressort que Chopin ressembla singulièrement à un médium. Il allait, d'un pas fatigué, s'asseoir au piano, et laissait errer ses doigts sur les touches. Ses yeux clairs regardaient au loin. (Tout à coup sa musique prenait un caractère visionnaire. Des motifs douloureux et héroïques, énergiquement attaqués, alternaient avec des épisodes d'une poésie passionnée et mélancolique.) L'inspiration lui venait brusquement. L'idée lui apparaissait soudaine et complète; elle s'imposait à lui, sans qu'il la cherchât, au piano ou à la promenade. Il se hâtait de l'écrire. Alors commençait, au dire de George Sand, un effrayant travail. Dès que la disposition des thèmes cessait de lui apparaître clairement, il se plaignait, cherchait, raturait, abrégait et tombait dans un profond désespoir. Il s'enfermait des jours entiers, marchait en long et en large, pleurait, s'arrachait les cheveux, déchirait les pages, brisait les plumes, changeait vingt fois une note ou un accord, travaillait une page six semaines sans pouvoir la terminer. Ces gémissements, ces souffrances sont justement ceux des médiums qui se débattent pendant les expériences. Enfin un jour que Chopin composait une de ses Polonaises, héroïque et qui évoquait les glorieux guerriers de la Pologne, il les évoqua si bien, qu'ils lui apparurent en effet. Ils entrèrent en tumulte, et le musicien épouvanté s'enfuit par la porte opposée. D'autres fois, loin de redouter que les morts lui apparussent, il les appelait. Il composa la fameuse Marche funèbre à Paris, une nuit, dans la seule compagnie d'un squelette, qui était celui d'un de ses amis.

La Frankfurter Zeitung publie, d'après les Psychische Studien, une série de témoignages, d'où il ressort que Chopin ressembla singulièrement à un médium. Il allait, d'un pas fatigué, s'asseoir au piano, et laissait errer ses doigts sur les touches. Ses yeux clairs regardaient au loin. (Tout à coup sa musique prenait un caractère visionnaire. Des motifs douloureux et héroïques, énergiquement attaqués, alternaient avec des épisodes d'une poésie passionnée et mélancolique.) L'inspiration lui venait brusquement. L'idée lui apparaissait soudaine et complète; elle s'imposait à lui, sans qu'il la cherchât, au piano ou à la promenade. Il se hâtait de l'écrire. Alors commençait, au dire de George Sand, un effrayant travail. Dès que la disposition des thèmes cessait de lui apparaître clairement, il se plaignait, cherchait, raturait, abrégait et tombait dans un profond désespoir. Il s'enfermait des jours entiers, marchait en long et en large, pleurait, s'arrachait les cheveux, déchirait les pages, brisait les plumes, changeait vingt fois une note ou un accord, travaillait une page six semaines sans pouvoir la terminer. Ces gémissements, ces souffrances sont justement ceux des médiums qui se débattent pendant les expériences. Enfin un jour que Chopin composait une de ses Polonaises, héroïque et qui évoquait les glorieux guerriers de la Pologne, il les évoqua si bien, qu'ils lui apparurent en effet. Ils entrèrent en tumulte, et le musicien épouvanté s'enfuit par la porte opposée. D'autres fois, loin de redouter que les morts lui apparussent, il les appelait. Il composa la fameuse Marche funèbre à Paris, une nuit, dans la seule compagnie d'un squelette, qui était celui d'un de ses amis.

La Frankfurter Zeitung publie, d'après les Psychische Studien, une série de témoignages, d'où il ressort que Chopin ressembla singulièrement à un médium. Il allait, d'un pas fatigué, s'asseoir au piano, et laissait errer ses doigts sur les touches. Ses yeux clairs regardaient au loin. (Tout à coup sa musique prenait un caractère visionnaire. Des motifs douloureux et héroïques, énergiquement attaqués, alternaient avec des épisodes d'une poésie passionnée et mélancolique.) L'inspiration lui venait brusquement. L'idée lui apparaissait soudaine et complète; elle s'imposait à lui, sans qu'il la cherchât, au piano ou à la promenade. Il se hâtait de l'écrire. Alors commençait, au dire de George Sand, un effrayant travail. Dès que la disposition des thèmes cessait de lui apparaître clairement, il se plaignait, cherchait, raturait, abrégait et tombait dans un profond désespoir. Il s'enfermait des jours entiers, marchait en long et en large, pleurait, s'arrachait les cheveux, déchirait les pages, brisait les plumes, changeait vingt fois une note ou un accord, travaillait une page six semaines sans pouvoir la terminer. Ces gémissements, ces souffrances sont justement ceux des médiums qui se débattent pendant les expériences. Enfin un jour que Chopin composait une de ses Polonaises, héroïque et qui évoquait les glorieux guerriers de la Pologne, il les évoqua si bien, qu'ils lui apparurent en effet. Ils entrèrent en tumulte, et le musicien épouvanté s'enfuit par la porte opposée. D'autres fois, loin de redouter que les morts lui apparussent, il les appelait. Il composa la fameuse Marche funèbre à Paris, une nuit, dans la seule compagnie d'un squelette, qui était celui d'un de ses amis.

La Frankfurter Zeitung publie, d'après les Psychische Studien, une série de témoignages, d'où il ressort que Chopin ressembla singulièrement à un médium. Il allait, d'un pas fatigué, s'asseoir au piano, et laissait errer ses doigts sur les touches. Ses yeux clairs regardaient au loin. (Tout à coup sa musique prenait un caractère visionnaire. Des motifs douloureux et héroïques, énergiquement attaqués, alternaient avec des épisodes d'une poésie passionnée et mélancolique.) L'inspiration lui venait brusquement. L'idée lui apparaissait soudaine et complète; elle s'imposait à lui, sans qu'il la cherchât, au piano ou à la promenade. Il se hâtait de l'écrire. Alors commençait, au dire de George Sand, un effrayant travail. Dès que la disposition des thèmes cessait de lui apparaître clairement, il se plaignait, cherchait, raturait, abrégait et tombait dans un profond désespoir. Il s'enfermait des jours entiers, marchait en long et en large, pleurait, s'arrachait les cheveux, déchirait les pages, brisait les plumes, changeait vingt fois une note ou un accord, travaillait une page six semaines sans pouvoir la terminer. Ces gémissements, ces souffrances sont justement ceux des médiums qui se débattent pendant les expériences. Enfin un jour que Chopin composait une de ses Polonaises, héroïque et qui évoquait les glorieux guerriers de la Pologne, il les évoqua si bien, qu'ils lui apparurent en effet. Ils entrèrent en tumulte, et le musicien épouvanté s'enfuit par la porte opposée. D'autres fois, loin de redouter que les morts lui apparussent, il les appelait. Il composa la fameuse Marche funèbre à Paris, une nuit, dans la seule compagnie d'un squelette, qui était celui d'un de ses amis.

La Frankfurter Zeitung publie, d'après les Psychische Studien, une série de témoignages, d'où il ressort que Chopin ressembla singulièrement à un médium. Il allait, d'un pas fatigué, s'asseoir au piano, et laissait errer ses doigts sur les touches. Ses yeux clairs regardaient au loin. (Tout à coup sa musique prenait un caractère visionnaire. Des motifs douloureux et héroïques, énergiquement attaqués, alternaient avec des épisodes d'une poésie passionnée et mélancolique.) L'inspiration lui venait brusquement. L'idée lui apparaissait soudaine et complète; elle s'imposait à lui, sans qu'il la cherchât, au piano ou à la promenade. Il se hâtait de l'écrire. Alors commençait, au dire de George Sand, un effrayant travail. Dès que la disposition des thèmes cessait de lui apparaître clairement, il se plaignait, cherchait, raturait, abrégait et tombait dans un profond désespoir. Il s'enfermait des jours entiers, marchait en long et en large, pleurait, s'arrachait les cheveux, déchirait les pages, brisait les plumes, changeait vingt fois une note ou un accord, travaillait une page six semaines sans pouvoir la terminer. Ces gémissements, ces souffrances sont justement ceux des médiums qui se débattent pendant les expériences. Enfin un jour que Chopin composait une de ses Polonaises, héroïque et qui évoquait les glorieux guerriers de la Pologne, il les évoqua si bien, qu'ils lui apparurent en effet. Ils entrèrent en tumulte, et le musicien épouvanté s'enfuit par la porte opposée. D'autres fois, loin de redouter que les morts lui apparussent, il les appelait. Il composa la fameuse Marche funèbre à Paris, une nuit, dans la seule compagnie d'un squelette, qui était celui d'un de ses amis.

La Frankfurter Zeitung publie, d'après les Psychische Studien, une série de témoignages, d'où il ressort que Chopin ressembla singulièrement à un médium. Il allait, d'un pas fatigué, s'asseoir au piano, et laissait errer ses doigts sur les touches. Ses yeux clairs regardaient au loin. (Tout à coup sa musique prenait un caractère visionnaire. Des motifs douloureux et héroïques, énergiquement attaqués, alternaient avec des épisodes d'une poésie passionnée et mélancolique.) L'inspiration lui venait brusquement. L'idée lui apparaissait soudaine et complète; elle s'imposait à lui, sans qu'il la cherchât, au piano ou à la promenade. Il se hâtait de l'écrire. Alors commençait, au dire de George Sand, un effrayant travail. Dès que la disposition des thèmes cessait de lui apparaître clairement, il se plaignait, cherchait, raturait, abrégait et tombait dans un profond désespoir. Il s'enfermait des jours entiers, marchait en long et en large, pleurait, s'arrachait les cheveux, déchirait les pages, brisait les plumes, changeait vingt fois une note ou un accord, travaillait une page six semaines sans pouvoir la terminer. Ces gémissements, ces souffrances sont justement ceux des médiums qui se débattent pendant les expériences. Enfin un jour que Chopin composait une de ses Polonaises, héroïque et qui évoquait les glorieux guerriers de la Pologne, il les évoqua si bien, qu'ils lui apparurent en effet. Ils entrèrent en tumulte, et le musicien épouvanté s'enfuit par la porte opposée. D'autres fois, loin de redouter que les morts lui apparussent, il les appelait. Il composa la fameuse Marche funèbre à Paris, une nuit, dans la seule compagnie d'un squelette, qui était celui d'un de ses amis.

La Frankfurter Zeitung publie, d'après les Psychische Studien, une série de témoignages, d'où il ressort que Chopin ressembla singulièrement à un médium. Il allait, d'un pas fatigué, s'asseoir au piano, et laissait errer ses doigts sur les touches. Ses yeux clairs regardaient au loin. (Tout à coup sa musique prenait un caractère visionnaire. Des motifs douloureux et héroïques, énergiquement attaqués, alternaient avec des épisodes d'une poésie passionnée et mélancolique.) L'inspiration lui venait brusquement. L'idée lui apparaissait soudaine et complète; elle s'imposait à lui, sans qu'il la cherchât, au piano ou à la promenade. Il se hâtait de l'écrire. Alors commençait, au dire de George Sand, un effrayant travail. Dès que la disposition des thèmes cessait de lui apparaître clairement, il se plaignait, cherchait, raturait, abrégait et tombait dans un profond désespoir. Il s'enfermait des jours entiers, marchait en long et en large, pleurait, s'arrachait les cheveux, déchirait les pages, brisait les plumes, changeait vingt fois une note ou un accord, travaillait une page six semaines sans pouvoir la terminer. Ces gémissements, ces souffrances sont justement ceux des médiums qui se débattent pendant les expériences. Enfin un jour que Chopin composait une de ses Polonaises, héroïque et qui évoquait les glorieux guerriers de la Pologne, il les évoqua si bien, qu'ils lui apparurent en effet. Ils entrèrent en tumulte, et le musicien épouvanté s'enfuit par la porte opposée. D'autres fois, loin de redouter que les morts lui apparussent, il les appelait. Il composa la fameuse Marche funèbre à Paris, une nuit, dans la seule compagnie d'un squelette, qui était celui d'un de ses amis.

La Frankfurter Zeitung publie, d'après les Psychische Studien, une série de témoignages, d'où il ressort que Chopin ressembla singulièrement à un médium. Il allait, d'un pas fatigué, s'asseoir au piano, et laissait errer ses doigts sur les touches. Ses yeux clairs regardaient au loin. (Tout à coup sa musique prenait un caractère visionnaire. Des motifs douloureux et héroïques, énergiquement attaqués, alternaient avec des épisodes d'une poésie passionnée et mélancolique.) L'inspiration lui venait brusquement. L'idée lui apparaissait soudaine et complète; elle s'imposait à lui, sans qu'il la cherchât, au piano ou à la promenade. Il se hâtait de l'écrire. Alors commençait, au dire de George Sand, un effrayant travail. Dès que la disposition des thèmes cessait de lui apparaître clairement, il se plaignait, cherchait, raturait, abrégait et tombait dans un profond désespoir. Il s'enfermait des jours entiers, marchait en long et en large, pleurait, s'arrachait les cheveux, déchirait les pages, brisait les plumes, changeait vingt fois une note ou un accord, travaillait une page six semaines sans pouvoir la terminer. Ces gémissements, ces souffrances sont justement ceux des médiums qui se débattent pendant les expériences. Enfin un jour que Chopin composait une de ses Polonaises, héroïque et qui évoquait les glorieux guerriers de la Pologne, il les évoqua si bien, qu'ils lui apparurent en effet. Ils entrèrent en tumulte, et le musicien épouvanté s'enfuit par la porte opposée. D'autres fois, loin de redouter que les morts lui apparussent, il les appelait. Il composa la fameuse Marche funèbre à Paris, une nuit, dans la seule compagnie d'un squelette, qui était celui d'un de ses amis.

<